

AGROÉCOLOGIE ET SYSTÈMES ALIMENTAIRES DURABLES EN AFRIQUE DE L'OUEST (ASADAO)



Neglected No More ou NEMO: Un projet qui promeut la diversité des légumineuses pour renforcer la résilience des agriculteurs sénégalais du Sénégal-Oriental et de la Haute Casamance

Les systèmes alimentaires sénégalais reposent sur quelques grandes chaînes de valeurs peu diversifiées telles que l'arachide, le niébé, le mil et le sorgho. Ces systèmes offrent un panier nutritionnel limité aux populations locales, en plus de contribuer à la réduction de la biodiversité dans les zones agricoles.

L'expansion de ces cultures se fait au détriment de cultures traditionnelles indigènes telles que les légumineuses. La plupart du temps cultivées par les femmes, les légumineuses offrent de nombreux avantages écologiques et nutritionnels. En effet, les légumineuses ont la capacité unique de fixer l'azote atmosphérique dans le sol, ce qui réduit le besoin d'engrais chimiques et améliore la fertilité des sols. De plus, dans un contexte marqué par une diminution des pluviométries, les légumineuses se présentent comme des alliés sûrs pour réussir le pari de l'adaptation de la résilience des communautés face au changement climatique.

En termes d'opportunités, les légumineuses présentent un potentiel de développement économique pour les agriculteurs. Elles peuvent être cultivées avec succès dans des régions où la saison des pluies est relativement courte. Elles constituent aussi une source de revenus supplémentaires pour les agriculteurs, en répondant à la demande croissante de produits frais et sains sur les marchés locaux et régionaux. Les légumineuses sont aussi des sources abordables de protéines et de nutriments essentiels.

Malgré ces avantages, les légumineuses ont été largement négligées au profit d'autres cultures dans les systèmes alimentaires. Cela peut être dû à un manque de sensibilisation sur les avantages nutritionnels et environnementaux des légumineuses, ainsi qu'à des contraintes liées à la production et à la commercialisation de ces cultures.

La dégradation des sols, la pression des ravageurs et maladies, la concurrence avec d'autres cultures et l'augmentation des variations de précipitations (pluies intenses ou sécheresses prolongées) peuvent également représenter des défis qui entravent l'intégration des légumineuses dans les systèmes agricoles.

Maintenir, voire accroître la place des légumineuses traditionnelles au sein des systèmes agricoles et alimentaires permettrait donc d'accroître la biodiversité et la résilience des systèmes agricoles tout en contribuant à accroître la sécurité alimentaire et nutritionnelle des ménages et le pouvoir économique des femmes.

Or, les implications économiques, écologiques et sociales de la réintégration des légumineuses au sein des systèmes agricoles sont encore peu connues. Les gains nutritionnels compensent-ils la perte de revenus associée au retour de ces cultures dans les champs? Ces cultures résisteront-elles aux variations de précipitations engendrées par les changements climatiques? Quelles en sont les répercussions pour les hommes et les femmes? Bref, le jeu en vaut-il la chandelle?



C'est pour investiguer ces « trade-offs » qu'est né le projet Neglected No More (NEMO). Le projet est porté par des chercheurs du Centre d'Étude Régional pour l'Amélioration de l'Adaptation à la Sécheresse (CERAAS), du Bureau d'analyse macroéconomique (BAME) de l'Institut de Recherche Agricole (ISRA) et du Centre de Coopération Internationale en Recherche agronomique pour le développement (CIRAD).

NEMO se consacre à une mission cruciale : identifier, évaluer et promouvoir la diversité des légumineuses sous-utilisées encore cultivées, tout en étudiant la perception de ces espèces par les agriculteurs et agricultrices. Dans cette optique, l'équipe de recherche investigate les trade-offs économiques, sociaux et politiques liés à l'adoption de légumineuses.

Elle travaille également à atteindre le défi de l'autonomisation des femmes, actrices essentielles de ces systèmes agricoles, renforçant ainsi la résilience des communautés face aux changements climatiques.

Ce projet de recherche-action se focalise sur deux régions clés : le Sénégal-Oriental et la Haute Casamance. Ces régions ont été choisies car elles sont dotées d'immenses opportunités encore peu exploitées dans le domaine de l'agriculture et qu'elles présentent des profils agroécologiques et sociaux contrastés.

La région de Tambacounda, Kédougou et Kolda couvre plus de la moitié de la superficie du Sénégal et est habitée par 9 des 15 ethnies du pays.

Elle est bordée par plusieurs pays voisins. La zone d'étude a un climat soudano-sahélien au nord et soudano-guinéen au sud, avec une température moyenne annuelle de 29,7°C.

La sélection de la zone d'étude a été motivée par des critères de variabilité climatique, de productions agricoles et de diversité ethniques. Dans cette région, même si les productions agricoles diffèrent, l'agriculture prédomine en tant qu'activité économique principale. Elle se caractérise par une agriculture vivrière pluviale reposant sur des techniques traditionnelles avec relativement peu de matériel agricole. Cette région du pays est arrosée par un réseau hydrographique important constitué par le fleuve Sénégal, la Falémé, le fleuve Gambie ainsi que plusieurs affluents et marigots qui drainent chaque année environ 30 milliards de m³ d'eau.

En premier lieu, NEMO se concentre sur les agriculteurs pratiquant une agriculture de subsistance, dont les systèmes de culture sont confrontés aux changements climatiques. Ces agriculteurs sont contraints d'envisager des changements dans le choix des cultures pour assurer leur résilience économique et alimentaire, en particulier dans les zones Sud et Sud-Est du Sénégal. Les femmes jouent un rôle crucial dans les systèmes agricoles et alimentaires, et leur implication est indispensable pour assurer le succès et la durabilité des initiatives de développement agricole.

La démarche méthodologique du projet NEMO est à la fois rigoureuse et participative. Elle combine ainsi des enquêtes auprès des agriculteurs et agricultrices, des entretiens avec les acteurs des filières alimentaires existantes, et des ateliers participatifs afin d'identifier les obstacles et les avantages liés à l'utilisation des légumineuses sous-utilisées, tout en mettant en évidence les leviers politiques et économiques qui pourraient faciliter leur réintroduction dans les systèmes agricoles.

En somme, le projet NEMO offre une lueur d'espoir pour la construction de systèmes alimentaires durables au Sénégal. En valorisant les légumineuses sous-utilisées, il ouvre la voie à des solutions innovantes et équitables, positionnant ainsi le Sénégal oriental et la Haute Casamance comme des acteurs clés d'un changement positif, où l'autonomie des femmes est le moteur d'une transformation agroécologique.

Le projet NEMO fait partie de l'initiative Agroécologie et systèmes alimentaires durables en Afrique de l'Ouest (ASADAQ), financée par le Centre de recherches pour le développement international du Canada (CRDI) et Agropolis Fondation. L'initiative regroupe cinq projets de recherche portant sur les trade-offs en agroécologie en Afrique de l'Ouest. Elle est portée par un hub composé d'enda pronat (Sénégal), de l'IRPAD (Mali) et du CEDRES (Burkina Faso).